

LES STALLES - Novembre 1988

Par le truchement des diapos de Maurice DUVANEL projetées sur l'écran de la salle de la rue André, Jean MACREZ va perpétuer l'enchantement et le sortilège des merveilleuses stalles de la Cathédrale parmi la nombreuse assistance venue l'écouter.

Les stalles d'Amiens, extraordinaire travail de sculpture sur bois d'une incomparable richesse et d'une merveilleuse beauté sont considérées à juste titre comme le résultat d'une incroyable prouesse technique dû aux ciseaux de six huchers ou entailleurs d'images.

Chacun a pu admirer dans cet univers fantastique de statuette sculptées, dans la magie du bois, cette luxuriante végétation qui en torsades de flamboiements harmonieux et d'enchevêtrements magiques, mêle l'odeur du bois sacré au parfum mystique de l'éternelle prière contenue sur ces sièges de la sagesse. La photo nous a révélé parmi ce triomphe de la combinaison et de l'assemblage le travail des huchers d'Amiens qui, la tarière en main, faisaient jaillir de l'informe la plus grande magie de la statuaire sur bois, extrême fin gothique - début Renaissance.

Parmi cette floraison de très belles stalles, celles d'Amiens jouissent d'une réputation mondiale.

Telle une perle sertie dans l'écrin de la Cathédrale, l'ensemble prestigieux comprend soixante-deux stalles hautes et quarante-huit basses. Elles sont recouvertes d'un très beau dais, véritable enchevêtrement de torsades, de guirlandes, de pinacles et de pendentifs, garnis de luxuriantes tresses de feuillage qui s'étirent et grimpent partout le long des dorsaux.

Les dossierets avec les deux mille deux cents fleurs de lys, reposées par Madame LAMOTTE de 1948 à 1952, et les fameuses miséricordes qui, tels cent-dix tableaux, sont prêtes pour l'extraordinaire spectacle de la Bible : scènes de l'Ancien Testament (création, péché de l'homme, Caïn et Abel, Déluge, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Samson, David et Job) et Nouveau Testament (Cana ...)

Il faut signaler les parclozes (entrées aux stalles hautes) où sur les jouées sont sculptées à droite la vie de la Vierge et à gauche celle du Christ.

Quant aux accoudoirs, ils représentent avec verve et truculence les fameuses scènes de la vie courante et les corporations (boulangier, hortillonne, tanneur, bourrelier, maître d'école, architecte, etc.) Toutes ces scènes et métiers du moyen âge se détachent de leur condition humaine comme pour perpétuer la Bible.

Ce travail de finesse, d'élégance et de détail a été confié à six huchers de 1508 à 1519, dont TURPIN qui s'est représenté le maillet en main.

Ces merveilleuses diapos nous ont conduits dans l'immense établi du choeur où les entailleurs d'images ont laissé dans la masse s'imprimer leur adresse et leur génie afin que toutes les générations puissent apprécier le plus pur travail de sculpture sur bois qui existe dans le monde : véritable ravissement du monde des miniatures.

Jean MACREZ

SENLIS - Dimanche 23 octobre 1988

Il s'agissait ce dimanche-là, pour les Amis de la Cathédrale de partir à la découverte de quelques monuments célèbres situés aux confins de la Picardie et de l'Ile de France. La matinée fut consacrée à la visite de l'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois, entre Montdidier et Beauvais, bien à l'écart aujourd'hui des grands axes de circulation. Le chœur gothique (milieu du XIII^e siècle) surgit isolé, inattendu, dans la plaine monotone, à peine entouré de quelques dépendances et d'un minuscule village. La voûte s'élève à 27 mètres et l'abside du chœur force l'admiration avec ses immenses verrières, garnies de grisailles. "La plus belle lanterne de mon royaume", disait Henri IV. Le bon roi s'est peut-être assis dans l'une des vingt stalles de chêne qui subsistent et dont les miséricordes sculptées ont dû réjouir la royale jovialité. Pour nous, les taches d'humidité sur les murs, le manque d'entretien d'une église déertée nous ont laissé une impression mitigée où l'admiration le disputait à une sorte de tristesse.

Reprenant la route, nous étions juste à midi à SENLIS pour un bon déjeuner qui nous laissait le temps de visiter, dans l'ancienne église Saint-Pierre, l'exposition Clio consacrée aux livres d'histoire (ô les tentations !) A 14 heures, une dame guide des Monuments Historiques, nous prenait en charge pour visiter d'abord l'ancienne abbaye Saint-Vincent, fondée en 1060 par Anne de Kiev, femme du roi Henri I^{er}, une des très rares princesses orientales à être montée sur le trône de France. Par les rues étroites du vieux Senlis, qui ont eu la chance inappréciable de ne pas être victimes des guerres, nous avons gagné la place du parvis par où commençait une visite de la Cathédrale, siège d'un évêché jusque 1790. Non seulement la Révolution a supprimé l'évêché, mais ses suppôts ont copieusement mutilé la statuaire. Après la visite intérieure, nous sommes sortis par le transept nord, dans un cadre très différent de celui de la place Notre-Dame située au sud. Nous sommes revenus vers celle-ci par la rue des Flageards qui suit l'ancienne enceinte gallo-romaine,

pour gagner de là l'ex-église Saint-Frambourg, devenue auditorium Franz-Liszt, grâce à la munificence de G. Cziffra. Si on se félicite de la restauration de cet édifice et de sa nouvelle destination, car la vieille église fut aussi un garage automobile, on n'en regrette pas moins que pour accéder à ce lieu de beauté sereine, il faille d'abord passer sous les fourches caudines des marchands du temple.

Mais la journée tirant à sa fin, chacun fut bien content de retrouver les sièges confortables du car et d'avoir passé ensemble une de ces journées fastes qui vous donne envie de recommencer.

Michel GILLOIRE